

L'élargissement de l'Union européenne et les Roumains*

Acad. Ioan-Aurel Pop

Președintele Academiei Române

Je vous propose de récapituler un peu la chronologie finale de l'élargissement de l'Union européenne. Vous savez très bien que le régime communiste n'a pas permis un tel processus. C'est pour cela que l'élargissement de l'Union européenne a longtemps été entravé, voire stoppé. Et pourtant, au dehors des interdictions du communisme, se sont ajoutés d'autres motifs. C'était claire que, malgré la chute des régimes totalitaires, les Pays de l'Est n'étaient pas préparés pour à rejoindre immédiatement l'Union. D'autre part, c'étaient les préjugés formés durant les siècles. Parmi les peuples de l'est du rideau de fer, ceux situés plus à l'ouest et qui étaient catholiques et protestants étaient préférés. L'Europe de Charlemagne a longtemps été considérée comme la seule Europe viable et nécessaire. L'autre Europe – celle byzantine – c'était autre chose, c'était l'Europe égaré ou éloigné. Petit à petit, les choses ont légèrement changé, mais jamais radicalement. Les pays orthodoxes étaient considérés comme extra-européens, comme d'anciennes régions « schismatiques », non préparées aux « valeurs européennes ». Heureusement, la Grèce, pays de l'Orthodoxie par excellence – même si le cœur de ce monde, Constantinople, n'était plus, depuis longtemps, « la deuxième Rome » – est entrée dans l'Union européenne en 1981. Naturellement, la Grèce n'est pas devenue un pion de l'Europe occidentale, comme les dirigeants de Strasbourg et de Bruxelles l'espéraient, mais elle avait inventé la démocratie et il fallait donc lui pardonner toutes les fautes. En 2004, dix pays ont rejoint l'Union européenne: République Tchèque, Chypre, Estonie, Lettonie, Lituanie, Hongrie, Malte,

Pologne, Slovénie, Slovaquie, tous catholiques et protestants, à l'exception de Chypre. Chypre était une bizarrerie parce qu'il est géographiquement situé en Asie, parce qu'il est divisé territorialement, ethniquement et politiquement (la partie turque et musulmane ne fait pas partie de l'UE) et parce que c'est un pays orthodoxe. Chypre constitue la deuxième brèche créée dans l'UE en faveur de l'Orthodoxie. La Roumanie et la Bulgarie, anciens pays communistes et orthodoxes, n'ont pas été admises dans l'UE qu'en 2007, après de nombreuses négociations, oppositions et propos discriminatoires. Les voix les plus véhémentes contre la Roumanie et la Bulgarie sont venues des pays germaniques et nordiques, pays qui se considèrent ultra-civilisés et, par l'intermédiaire de leurs élites politiques, méprisent les peuples « périphériques » et « sans histoire ». Le fait que la Roumanie et la Bulgarie ne soient pas aujourd'hui pleinement intégrées à l'espace Schengen est dû aux mêmes préjugés qui sont devenus des politiques d'État dans certains pays (Autriche, Pays-Bas), qui négligent ces « pions insignifiants » de l'Europe. Pourquoi ces pays sont-ils, à certains égards et sur certains indicateurs, les retardataires de l'Europe unie, plus personne ne se le demande. Pourquoi sont-ils des « pays de la périphérie »? Pourquoi des centaines d'années sont-elles été laissées à la merci des grandes puissances (l'Empire ottoman, l'Empire romano-allemand – devenu un temps autrichien et puis, pendant cinq décennies, l'Autriche-Hongrie –, l'Empire russe)? Pourquoi ont-ils été versés, après la Seconde Guerre Mondiale, par les grandes puissances occidentales dans la « cour » de Staline et des Soviétiques?

*Alocuțiune rostită la Seminarul internațional „Penser l'Europe” (ediția a XXI-a)
(3-4 octombrie 2024, Aula Academiei Române)

De plus, mettre ces pays dans le même bateau a amené de nombreux Occidentaux à les regarder de la même manière, à les considérer comme identiques, avec la même identité et la même histoire. Il est clair que les Roumains et les Bulgares sont des Européens et des chrétiens et qu'ils ont contribué à la construction des valeurs européennes. L'Europe n'a jamais été exclusivement celle de l'Occident, ni seulement celle de Charlemagne, ni celle de la Troisième Rome, ni celle de l'Allemagne, ni celle de l'Autriche. L'Europe est bien plus riche et complexe.

En Europe, il existe trois grandes catégories de peuples: les romans, les germaniques et les slaves. Alors que les Bulgares appartiennent à la catégorie des Slaves (du sud), les Roumains sont romans – comme les Italiens, les Français, les Espagnols, les Portugais, les Catalans, etc. - et ils font partie de la romanité orientale, étant les seuls héritiers actuels de cette romanité. Près de 80 % des mots que les Roumains utilisent dans leur vie quotidienne sont d'origine latine, hérités des processus d'ethnogenèse et de glottogenèse ou progressivement repris comme néologismes d'autres langues, principalement romanes.

Quand et où ?

Pour pouvoir comprendre comment se sont formés les Roumains, c'est nécessaire de répondre à quelques questions: quand, où et comment s'est déroulé ce processus.

Les Roumains sont un peuple roman et, comme tout autre peuple roman, ils se sont formés, en général, **pendant le premier millénaire de l'ère chrétienne** (entre les IIe-Ier siècle avant Ch. et VIIIe-IXe siècles après Ch.), suite à un processus historique complexe et de longue durée, qui commence après la conquête de la Mésie et surtout avec la conquête de la Dacie par les Romains. La zone de formation est un espace vaste, situé dans **la région de la chaîne des Carpates, du Danube, de la mer Noire et des Balkans**, restructuré par la suite principalement au nord du Bas-Danube, jusqu'aux Carpates boisés, entre la vallée de la Tisza et celle du Dniestr.

Comment ?

Les éléments ethniques qui se trouvent à la

base de la formation des Roumains sont les mêmes chez tous les peuples romans.

Le premier c'est **l'élément pré-romain**, soit les **Géto-Daces**, branche septentrionale des Thraces (chez les Français, cet élément pré-romain fut représenté par les Gaulois (les Celtes de la Gaule), chez les Espagnols par les Celtibères etc.).

Le second c'est **l'élément conquérant, les Romains** (le dénominateur commun de tous les peuples romans européens);

Le troisième, **l'élément migratoire** (barbare), est représenté par **les Slaves** (chez les peuples romans occidentaux, les composantes migratoires furent de souche germanique: les Francs chez les Français, les Visigoths chez les Espagnols, les Ostrogoths et les Lombards chez les Italiens etc.).

Autrement dit, les quelques groupes de Géto-Daces (à côté de quelques autres petits groupes ethniques) restés en vie après plusieurs décennies de guerres dévastatrices furent assujettis par les Romains, qui y fondèrent des provinces romaines, dont la Dacie fut la plus importante (106-107 ap. J.-C.).

La romanisation de la Dacie fut, d'une part, le résultat d'une intense et massive **colonisation**, extrêmement bien organisée par l'État romain, et, d'autre part, le fruit d'une migration spontanée de latinophones, arrivés « de tout le monde romain » (*ex toto orbe romano*) pour tenter leur chance. Peu de temps après, l'ancienne Dacie était totalement « romanisée », notamment sous aspect linguistique et spirituel. Au moment où, à la fin du IIIe siècle, les autorités romaines décidèrent d'évacuer la Dacie, une partie relativement nombreuse de population, parlant un latin populaire modifié par le patois local, resta sur place. Cette population (qui n'était pas encore roumaine) subit l'invasion de **plusieurs vagues de peuples barbares** (germaniques et touraniens), dont les plus importants furent les Slaves (arrivés en Dacie autour du VIe ou VIIe siècle), qui s'y établirent partiellement. Après quelques siècles de cohabitation avec ces Proto-roumains ou Pré-roumains, les Slaves finirent par être assimilés, non avant de laisser des traces dans la langue roumaine, en toponymie ou dans d'autres domaines de la vie locale. Par conséquent, les Roumains sont un peuple roman de la romanité orientale ; latins

principalement par leur langue, ils allaient devenir byzantins par leur foi.

Les Roumains en tant que peuple de frontière

Les Roumains se sont retrouvés, dès la fin de l'ethnogenèse (VIIIe–IXe siècles) à la frontière entre **les grandes aires culturelles et confessionnelles de l'Europe: l'aire latine et catholique, d'un côté, et l'aire byzantino-slave et orthodoxe, de l'autre**. Pour certains auteurs, cette « frontière » serait une ligne de démarcation précisément établie sur l'arc des Carpates, qui aurait tranché à jamais le destin extra-européen des Roumains. Cette « ligne » délimiterait, d'une part, les peuples (nations) catholiques et protestants, germaniques et romans, créateurs de civilisation et de culture, dynamiques et persévérants, européens, et, de l'autre, les peuples orthodoxes, slaves, stagnants et traditionalistes, « orientaux » ; elle serait donc une sorte d'isthme » reliant l'Europe à l'Asie. C'est un raisonnement assez simpliste. Les Roumains, les Grecs, les Hongrois, les Albanais, les peuples baltes et d'autres ne s'y retrouvent d'ailleurs que vaguement. Par exemple, les Roumains ne sont pas slaves, mais sont orthodoxes, alors que les Polonais sont slaves et catholiques. **Les Roumains sont, évidemment, un peuple de frontière, mais, loin d'être une simple ligne, cette frontière est une bande de quelques centaines de kilomètres de large**, qui part de la mer Baltique et aboutit au Bas-Danube et à la mer Adriatique. C'est une vaste région, où les interférences des spiritualités occidentale et orientale sont visibles, depuis le niveau officiel et élitaire jusqu'au niveau de la vie quotidienne de la population. Les sources historiques révèlent, pour le Moyen Age, la présence dans cette région de personnes et communautés qui ont simultanément assumé, pour un certain temps, une double identité (byzantine et latine, orthodoxe et catholique, chrétienne et islamique, mosaïque et chrétienne etc.), afin de pouvoir se manifester, s'affirmer, survivre ou se conformer aux exigences de la société. C'est ce qui explique, dans des royaumes ou principautés tels la Hongrie, la Pologne-Lituanie, les Pays roumains, la Bulgarie, la Serbie etc. l'existence de hiérarchies ecclésiastiques byzantines (orthodoxes) et latines (catholiques) qui

coexistent, « cohabitent » sur un même territoire, se transforment etc. Plus y est, dans des pays tenus pour catholiques, tels les royaumes des Arpad ou des Jagellon, où l'Église officielle était l'Église occidentale, certains témoignages indiquent, pour les XIIIe-XVe siècles, une présence orthodoxe importante, qui va jusqu'à la moitié de la population, avec ses propres églises, monastères, évêchés et métropoles. Il en est de même dans les Principautés roumaines (Moldavie et Valachie), où l'existence d'une hiérarchie officielle orthodoxe n'exclut pas les diocèses latins (catholiques), qui réunissaient une partie de la population, urbaine pour la plupart, locale ou arrivée de Transylvanie. Par conséquent, cette large zone de frontière connaît un maximum d'interférences.

Les Roumains – particularités et singularités

Le peuple roumain, formé à présent d'environ 25-30 millions de personnes, qui habitent pour la plupart au nord du Danube, est, tout comme au Moyen Age, le peuple le plus nombreux du Sud-Est européen. Il est le seul héritier actuel de la romanité orientale; le seul peuple roman isolé de la grande masse latine; le seul peuple roman européen dont la langue contient un superstrat slave; le seul peuple roman de rite chrétien oriental (orthodoxe); le seul peuple roman à avoir, au Moyen Age, le slavon pour langue liturgique, de chancellerie et de culture; le seul peuple roman obligé de vivre plus de quarante ans (1945-1989) sous un régime communiste; le peuple roman dont l'histoire est la moins connue en Occident.

Néanmoins les Roumains se revendiquent, par une part fondamentale de leur identité, comme appartenant à l'Occident, alors que par l'autre ils se rattachent au Sud-Est européen.

Les Roumains n'ont pas participé aux grands courants de la culture européenne, n'ont pas construit de cathédrales gothiques, n'ont pas créé d'épopées héroïques, chansons de geste, romans courtois, *commedia dell'arte*, n'ont pas eu d'universités scolastiques aux XIIIe-XIVe siècles, ni une Renaissance comme en Italie ou en France, ni de grands philosophes, dramaturges ou fabulistes aux XVIIe-XVIIIe siècles. Ils ont, évidemment, eu d'autres valeurs, mais qui n'ont pas fait la gloire de la culture occidentale.

La Dacie fut une province romaine impériale, avec une culture du type occidental, latin, et non pas grec-oriental. L'établissement de la capitale à Constantinople (330), ensuite la division officielle de l'empire (395) et la chute de l'Empire romain d'Occident (476), le règne de Justinien (527–565), avec l'extension de son État jusqu'au Danube et même au nord du Danube constituèrent autant de causes importantes de l'orientation des Romans du Bas-Danube et des Carpates vers la nouvelle Rome et l'Empire Roman de l'Est, appelé plus tard, par les historiens, Byzantin. L'invasion et l'établissement des Slaves dans la Péninsule balkanique (massivement après 602) et la formation des États slaves au sud du Danube, sur une bande assez large (entre la mer Noire et l'Adriatique) eurent pour conséquences l'interruption des liens directs entre les Romans carpato-danubiens et l'ancienne Rome. Ces processus historiques qui aboutirent à la slavisation des Balkans et à l'interruption des relations entre les Romans danubiens et Rome signifièrent aussi des rapports plus difficiles avec la Nouvelle Rome. Isolés des grands centres du christianisme, les habitants romans nord-danubiens (les Proto-roumains et les premiers Roumains) vécurent une longue période de « **christianisme populaire** », sans avoir une hiérarchie canonique ou la possibilité d'organiser leur(s) propre(s) Église(s). L'organisation conserva, naturellement, le rituel byzantin, mais suivant **un modèle direct slave**. Néanmoins, le modèle byzantino-slave d'organisation de la vie religieuse était accablant, omniprésent, pressant pour les Roumains et était souvent accompagné ou imposé par le facteur politique. Ce modèle incluait, comme élément extérieur essentiel, **la langue liturgique slavonne et l'alphabet cyrillique**. C'est tout à fait normal, vu la proximité et la domination politique, ainsi que la présence, quelques siècles durant, des éléments ethniques slaves à côté des Roumains et parmi les Roumains. Ces groupes

slaves furent petit à petit assimilés, non avant de laisser des traces profondes dans la langue et la culture roumaines. Autrement dit, l'élite roumaine (formée, jusqu'aux XIIe–XIIIe siècles, d'une mixture d'éléments ethniques roumains, slaves, petchenègues, coumans etc.) adopta la liturgie slave, la langue de chancellerie slave, la tradition slave. **Ainsi, par leur origine, leur langue, leur nom et la manière de la leur christianisation, les Roumains appartiennent au l'Occident, en tant que par la leur église, par la culture byzantine-slave du Moyen Age, par l'alphabet cyrillique (utilise jusqu'au XIXe siècle), par leurs liens sud-est européennes appartiennent au l'Orient. Cette dualité a donné naissance à une synthèse originale, unique.**

Per conséquence, les Roumains étaient et restaient des Européens, des Européens par rapport à l'ensemble de l'Europe, de l'Atlantique à Oural. L'Occident a donné à l'Europe le modèle dominant de civilisation, mais il ne pouvait pas se substituer à l'Europe, qui constitue une réalité bien plus vaste. Mais les vieilles civilisations se fatiguent toujours. Il en est ainsi depuis le début du monde. Il est désormais prévu d'élargir l'Union européenne aux pays des Balkans occidentaux, à l'Ukraine et Moldavie et peut-être à la Turquie (après le retour de la Turquie aux valeurs européennes). La Roumanie ne peut et ne veut pas refuser ces plans d'expansion. La plupart des Roumains pensent que l'Union européenne sera beaucoup plus forte lorsqu'elle inclura tous les pays européens.

Aujourd'hui, pendant les guerres qui nous entourent, c'est difficile de parler d'un avenir glorieux et même de penser à l'élargissement de l'Union Européenne. Mais on est ici, dans ce club de discussions fondé grâce à un grand savant – l'ancien président de l'Académie Roumaine, Eugen Simion – non seulement pour penser, mais même pour rêver l'Europe.